

MARINE NATIONALE : LA LISTE D'APTITUDE

A l'instar de l'armée de terre (TTU n° 740), la marine nationale a sorti ce document qui n'existe pas : la liste d'aptitude. Cette année est vraisemblablement la dernière d'une liste globalement équilibrée et dense. L'an prochain, les sous-directeurs en ressources humaines du ministère le savent bien, la liste sera compressée sous l'effet de la RGPP (revue générale des politiques publiques), qui saigne à blanc les effectifs. Mais, dans les coursives de la Royale, l'heure est à la circonspection. La liste 2009 prépare l'avenir. Outre le maintien en première section de l'amiral Michel Benedittini, directeur de la DCSSI (sécurité des systèmes d'information), les contre-amiraux promus pour une troisième étoile sont issus d'horizons divers. On y trouve logiquement l'amiral Bruno Nielly, Alindien discret et efficace. Chef de la division cohérence capacitaire de l'état-major des armées, l'amiral Brûlez (un "aéro") est également sur la liste. Tout comme l'amiral Georges-Henri Mouton, inspecteur des armements nucléaires. Plus connu des médias spécialisés dans la défense pour son action opérationnelle dans le cadre de la lutte contre la piraterie et contre le terrorisme (Afghanistan...), l'amiral Marin Gillier, commandant des fusiliers marins et commandos (Alfusco), est promu trois étoiles. A la Direction interarmées des réseaux d'infrastructure et des systèmes d'information (DIRISI, créée en 2003), le directeur adjoint emploi, l'amiral Jean-Michel L'Hénaff, gagnera aussi une étoile en 2010. La DIRISI participe à la coordination et à l'expertise globale des systèmes d'information et de communication au sein du ministère de la Défense. Enfin, dernier contre-amiral promu, Stéphane Verwaerde est le sous-chef Plan Programme de l'état-major de la marine. Parmi les capitaines de vaisseaux (les "Cap. de Veau") promus pour passer amiral, le plus jeune (né en 1961) et peut-être l'un des plus en pointe de sa génération, Pascal Ausseur œuvre au cabinet du ministre. Le commandant de la base navale de Toulon, le commandant Pascal Wiltz, est aussi récompensé, de même que Emmanuel De Oliveira. Philippe Bon, chargé de mission à l'EMA, Louis-Michel Guillaume et Denis Béraud (ancien pacha du porte-avions, officier de cohérence d'armée à l'état-major de la marine, où il prépare le futur auprès de l'EMA) sont tous promus. De même que les commandants Patrick Chevallereau (Otan), Franck Baduel (CPCO) et Charles-Henri du Ché (EMA). Au final, une liste sans réelle surprise, où l'empreinte de l'EMA et de son chef, le général Georgelin, reste, sans aucun doute, majeure. ■

Lockheed retrouve la fiabilité

Après bien des déboires largement relatés dans la presse spécialisée, la fiabilité tant contestée du missile de croisière Lockheed Martin AGM-158 JASSM (Joint Air-to-Surface Standoff Missile) semble enfin être au rendez-vous. En effet, au cours des derniers essais réalisés, sur seize missiles tirés, quinze ont atteint leur cible. «Il était temps», a déclaré à TTU un colonel de l'US Air Force (USAF). «D'autant plus que le programme a déjà coûté quelque 7,1 milliards de dollars. Un gouffre.» Les besoins de l'USAF

portent sur 2 400 missiles dans sa version de base (360 km de portée) et 2 500 pour la variante Long Range (900 km de portée). Les missiles appartenant au Lot 7 de production incorporeront toute une série de modifications qui devraient permettre d'augmenter leur fiabilité qui, jusqu'à présent, était de 79,2 % en moyenne, alors que l'USAF vise un taux de fiabilité de l'ordre de 90 %. L'AGM-158 peut être emporté par un grand nombre d'appareils : F-15, F-16, F/A-18, F-35, B-1B, B-2 et B-52. ■

Intrigues tchéchènes

L'imbroglie tchéchène continue de semer le trouble autour du Kremlin. Contrairement aux dires d'un professeur français, la Tchétchénie (Russie) reste un dossier prioritaire à Moscou, en raison des "affaires" qui entourent le président Ramzan Kadyrov. Il y a quelques jours, l'on a ainsi appris, lors d'un procès pour blanchiment, que le chef de guerre charismatique Chamil Bassaev aurait été éliminé non pas par les forces spéciales, mais par une "autorité" du crime organisé, Lom-Ali Gaïtoukaev. Deux noms étant associés à ce dernier, qui nie les faits : Dimitri Pavlioutchenkov et Pavel Ryaguzov (un ancien du FSB) que le parquet soupçonne d'avoir organisé l'assassinat de la journaliste de Novaya Gazeta, Anna Politkovskaya. Il apparaît qu'en Tchétchénie, les autorités criminelles et autres parrains auraient souvent été employés pour des missions délicates (passage d'enveloppes, meurtres...), le point de contact ayant été, selon l'Agence russe Rosbalt, un sous-directeur du FSB, Guerman Ougrioumov. Pourtant, comme à leur habitude, les sources russes cultivent la contradiction et le faux-semblant. On peut s'interroger sur l'intérêt pour le FSB de laisser filtrer ce type d'information, à supposer qu'elle soit exacte. Décrédibiliser les forces spéciales, notamment celles du GRU (renseignement militaire) ? Créer des liens entre des personnes, Bassaev, Politkovskaya, Litvinenko... pour diluer d'autres informations plus sensibles ? Le sujet tchéchène se judiciaire et se politise bien loin du droit-de-l'hommisme à l'européenne. Pour le tandem Medvedev-Poutine, il reste au cœur de la politique de sécurité du flanc sud de la Russie. ■

En raison des permissions, TTU vous donne rendez-vous le 13 janvier 2010 et souhaite à ses lecteurs de joyeuses fêtes.

EUROPE ET ÉTATS-UNIS À L'ÈRE OBAMA : DIALOGUE DE SOURDS OU «VRAI G2 » ?

Alors que l'élection de Barack Obama a soulevé en Europe un véritable enthousiasme, la première année de la nouvelle administration semble avoir tourné à la désillusion.

Perceptions croisées

Vu d'Europe, le nouveau Président des Etats-Unis se désintéresse du vieux continent et néglige les Européens. Son absence lors des cérémonies marquant le vingtième anniversaire de la chute du Mur de Berlin serait le signe de ce manque d'intérêt. L'Europe qui avait massivement «voté» Obama et se réjouissait par avance de tourner la page d'un double-mandat Bush, marqué par des tensions transatlantiques, semble découvrir que le président des Etats-Unis est Américain et a ses propres intérêts et des priorités qui ne coïncident pas toujours avec celles des Européens.

Vu de Washington, cette UE centrée sur elle-même, engluée dans ses rivalités et ses déboires institutionnels n'apparaît pas comme le partenaire fiable que les Etats-Unis attendent pour faire face aux problèmes du monde, qu'il s'agisse de la crise économique ou de l'Afghanistan. Les nominations d'Hermann Van Rompuy et de Catherine Ashton ont enfin conforté cette idée que l'Europe n'est pas prête à devenir un acteur stratégique unifié.

Analyse

En première analyse, ces perceptions croisées apparaissent bien sûr comme largement discutables. L'examen attentif de l'agenda d'Obama en 2009 révèle de très nombreuses

visites en Europe. L'UE n'a eu qu'à se féliciter de la plupart des choix de politique étrangère de la nouvelle administration qui rejoignent les priorités européennes. C'est vrai pour le traitement du changement climatique, de la crise iranienne ou du conflit israélo-arabe. Le renforcement de la relation transatlantique est à l'ordre du jour de l'Alliance atlantique qui planche sur son futur «concept stratégique». Les relations institutionnelles entre l'UE et les Etats-Unis sont en train de prendre forme dans le contexte de l'entrée en vigueur du Traité de Lisbonne.

Une affaire de spécialistes

La prise de distance entre les deux rives de l'Atlantique n'en est pas moins une réalité. Les questions européennes et les relations transatlantiques sont devenues à Washington, dans l'administration et dans les "think tanks", une affaire de spécialistes et ne mobilisent plus ni les médias ni les éditorialistes. Ces rares experts s'interrogent sur la relance des relations Europe/Etats-Unis, comme récemment à l'occasion du colloque du Center for Transatlantic Relations de la SAIS intitulé «The Real G2 ?». Les publications portent davantage sur la pérennité de la relation : c'est le cas de la récente contribution de l'European Council on Foreign Relations (écrite par un Américain et un Britannique !) appelant à penser une «Europe post-américaine».

Choisir la bonne voie

In fine, les attentes de part et d'autre de l'Atlantique semblent différentes.

Une Amérique en crise économique et confrontée au défi afghan attend un engagement européen fort et sans équivoque. L'Europe hésite sur la voie à adopter devant une Amérique qui a vu son leadership écorné entre attentisme et repli sur soi. Au-delà d'un effet conjoncturel de début de mandat, qui a toujours vu les Européens s'interroger sur les priorités d'une nouvelle administration américaine, il est permis de s'interroger sur la nouvelle phase qui s'ouvre : Européens et Américains vont-ils chercher ensemble à conserver le contrôle occidental sur les affaires du monde ou vont-ils chercher à nouer des relations privilégiées avec les pôles émergents en se plaçant de facto en situation de rivalité économique, voire stratégique. Si la dérive constatée se confirme, c'est bien l'avenir de l'Otan comme Alliance structurante et la pérennité de la capacité occidentale à organiser le système international qui se jouent.

Alors même qu'elle a perdu de sa centralité à tous points de vue, la redéfinition de la relation transatlantique apparaît ainsi comme l'un des enjeux majeurs pour le siècle qui s'ouvre. Si l'Occident comme unité politique est voué à disparaître par négligence ou divergence entre ses deux pôles, se posera inévitablement la question de l'absence de régulateur stratégique dans un système plus équilibré mais aussi plus instable.

Camille Grand, directeur de la Fondation pour la Recherche stratégique (FRS)

EADS MARQUE DES POINTS DANS LA SÉCURITÉ GLOBALE

EADS Defence & Security (DS) a été chargée de la livraison de systèmes d'identification ultramodernes pour les nouveaux bâtiments de projection de la marine australienne, afin d'améliorer tant la sécurité des hélicoptères embarqués que d'affiner la perception de la situation. Sur la base d'un contrat correspondant signé avec l'entreprise britannique BAE Systems, Defence Electronics (DE), une activité intégrée de DS, va livrer d'ici à 2015 deux systèmes

d'identification de type MSSR 2000 I IFF (Identification Ami Ennemi) en vue de leur installation à bord des bâtiments de type LHD1 et LHD2. L'intégration de ces systèmes dans le système de commandement et de conduite des opérations sera effectuée par les soins de la société suédoise SAAB. Defence Electronics a déjà livré à différents pays membres de l'Otan de nombreux systèmes IFF pour des applications basées au sol ou en mer.

MISSILES : LES BONNES ŒUVRES DE RAYTHEON

Bien connu pour sa manœuvrabilité, le missile air-air à guidage infrarouge **AIM-9X Sidewinder** a été adapté par Raytheon au rôle air-surface, adaptation qui, selon un représentant du constructeur, a seulement nécessité la modification du programme informatique de guidage. Par deux fois, un avion de chasse (un F-16 tout d'abord, un F-15C ensuite) a détruit par ce moyen une cible maritime simulant un «go-fast», nom désignant les hors-bords ultrarapides utilisés par les trafiquants pour acheminer la drogue en haute mer. Il serait intéressant de déterminer si les amiraux de l'US Navy ont l'intention d'utiliser, dans un proche avenir, un tandem F/A-18 et AIM-9X modifié pour lutter contre la piraterie endémique au large de la Somalie. Toucher une cible en déplacement rapide, c'est également ce qui a poussé Lockheed Martin Missiles and Fire Control à concocter une nouvelle version du vénérable Hellfire, qui a réussi, à plusieurs reprises, à détruire des véhicules rapides. Mais ce nouveau missile a d'autres capacités innovantes par rapport aux anciens modèles : il peut être tiré contre une cible située directement dessous, voire derrière l'engin aérien porteur ; il est, en outre, doté d'une tête militaire dite multifonctionnelle qui remplace à elle seule quatre types de charges utilisées jusqu'alors. Le nouveau Hellfire armera quatre drones Sky Warrior (version du Predator/Reaper adoptée par l'armée de terre américaine) en préproduction prévus pour être envoyés en Afghanistan au mois de juillet prochain. Notons à ce sujet que la désignation «Sky Warrior» est celle du constructeur General Atomics, l'engin devant être officiellement baptisé dans les mois qui viennent.

TRAFIC D'ARMES EN ASIE DU SUD

On peut se demander si la cargaison d'armes (35 tonnes) saisies en Thaïlande, la semaine dernière, en provenance de Pyongyang, n'avait pas pour objectif d'alimenter les reliquats de l'organisation des Tigres tamouls qui tentent de se réorganiser ? Ou une faction du régime, alors qu'on se trouve au cœur de règlements de comptes au sein du gouvernement et de l'armée ? La nationalité du pilote et des quatre hommes d'équipage (biélorusses et originaires du Kazakhstan) ne prouve évidemment rien. L'avion devait se rendre à Colombo, mais le renseignement américain (si l'on en croit les sources thaïes) estime qu'il n'aurait déposé qu'une partie de sa cargaison pour poursuivre vers le Pakistan. Réaction de membres de l'état-major sri-lankais qui ne manquent pas de répartie : «Pourquoi violerions-nous le droit international alors que nous pouvons acheter les mêmes armes (lance-roquettes, missiles, etc.) directement à nos amis chinois ?» Ce qui ne convainc pas entièrement un spécialiste français, qui couvre la zone et qui s'en est ouvert à TTU : «Même si "l'End use certificate" pouvait indiquer que la destination finale de l'avion était le Moyen-Orient, et qu'il faisait juste escale à Colombo, rien n'empêchait des agents des Tigres tamouls ou du général Fonseka, l'ex-chef d'état-major désormais sur la sellette, d'avoir descendu certaines de ces caisses.»

AFGHANISTAN : LE RENFORT ITALIEN

Le Conseil italien des ministres a confirmé l'envoi en Afghanistan de mille autres militaires qui, à partir de janvier 2010, seront déployés au cours des quatorze mois à venir. A ces militaires viendront s'ajouter 140 carabiniers, ce qui portera leur nombre total à 200, chargés de la formation et de l'entraînement de la police afghane. Les premiers renforts ne seront pas déployés avant mars prochain, alors que le gros des troupes le sera seulement à partir de juin 2010. En ce qui concerne les moyens matériels, on parle d'une vingtaine de VTLM Lince supplémentaires et de quelques blindés chenillés Dardo, intégrés ou remplacés successivement par les tous nouveaux 8x8 VBM Freccia. En revanche, contrairement aux rumeurs parlant de l'envoi de AB-205 supplémentaires, il est beaucoup plus probable que le nombre de machines du parc hélicoptères demeurera inchangé. Par ailleurs, rappelons que l'Aeronautica Militare Italiana (AMI) a déjà procédé à l'envoi de quatre AMX pour remplacer les Tornado.

➤ L'amiral Guillaud à Istres

L'armée de l'air dans sa composante nucléaire a mené, ces trois dernières semaines, un exercice appelé "Banco-Poker". Impliquant des Mirage 2000N et des C135, l'opération a vu pour la première fois la mise en œuvre du système d'arme Mirage 2000N-missile ASMPA (MBDA). A cette occasion, l'amiral Edouard Guillaud, chef d'état-major particulier du Président de la République, accompagné d'une délégation de la présidence, s'est rendu sur la base aérienne d'Istres pour y rencontrer le personnel.

➤ BPC : Morin a tranché

Hervé Morin a décidé de donner le nom de «Dixmude» au futur troisième bâtiment de projection et commandement de la marine nationale. Le contrat d'acquisition d'un troisième BPC a été notifié le 16 avril 2009, dans le cadre du plan de relance économique gouvernemental.

➤ Chili : cession de Mirage

Le Chili va céder ses derniers quatorze Mirage Pantera à l'Equateur. Ces appareils sont destinés à remplacer les vieux Jaguar Sepecat qui ne sont plus opérationnels. Les Mirage Pantera chiliens, retirés du service en décembre 2007, avaient été mis sur le marché. Certains construits comme Mirage V, avaient été reconvertis au standard Mirage 50 par remplacement du propulseur ATAR 9C par l'ATAR 9K50 ; alors que les autres avaient été réalisés directement comme Mirage 50. Le Chili a décidé de retirer du service ses derniers Mirage, après la mise en service du F-16.

➤ Classe G pour Canberra

Mercedes Benz vient de livrer à l'armée australienne le premier véhicule tout-terrain classe G. La cérémonie s'est déroulée à Graz, en Autriche, où le constructeur allemand produit ses véhicules 4x4. L'Australie a commandé 1 200 véhicules de ce type en plusieurs versions.

Explosif : la réponse de Lockheed

La bombe GBU-44 Viper Strike développée par Northrop Grumman étant d'ores et déjà en service, c'est désormais au tour de Lockheed Martin d'attirer l'attention des médias sur le Scorpion, une bombe pesant moins de 16 kg et capable de planer sur 18,5 kilomètres. Ses dimensions limitées permettent d'en placer trois sur un rail où l'on ne monte habituellement qu'un seul missile Hellfire. Le Scorpion standard utilise une tête de guidage semi-actif par laser mais peut être adapté à l'emploi d'un senseur infrarouge (i2R pour Imaging Infrared), infrarouge à ondes courtes (SWIR pour Shortwave Infrared) ou d'un radar à ondes millimétriques (MMW pour Millimeter Wave). Peu d'informations sont disponibles quant à la tête militaire miniaturisée (environ 9 kg) développée par Alliant Techsystems sous la dénomination de BattleAxe. Elle combinerait les effets d'une charge creuse, d'une charge à fragmentation ainsi que d'une charge thermobarique avec un autre avantage : elle projette des éclats constitués de matière réactive qui explosent à l'impact, d'où une efficacité nettement améliorée, comparable à celle d'une bombe à sous-munitions sans, cependant, le risque de voir des civils estropiés par des engins abandonnés n'ayant pas explosé.

► Promotion, liste

Selon la liste d'aptitude de l'armée de l'air, le colonel Grégoire Blaire, officier de cohérence opérationnelle à l'EMA (il est de 1959), est appelé à passer général de brigade. Il est clair, indique un officier de l'îlot Saint-Dominique, que pour figurer sur la liste il convient "d'avoir effectué un passage à l'EMA ou d'être dans ses petits papiers".

► Nomination

Le colonel Nicolas Guillemet, qui a récemment fait son adieu aux armes en présence du CEMAT, pourrait être nommé dans une entreprise privée. Celui qui avait donné tout son poids à la cellule des relations extérieures du cabinet du chef d'état-

major de l'armée de terre passerait donc dans le privé après une belle carrière. EOR à Saumur en octobre 1976, il fut alors accueilli par le capitaine Cuhe (futur CEMAT). Aux côtés du général de Blignères (un professionnel du renseignement), il s'enrichit d'une expérience multinationale à Berlin avec la découverte des médias. Chef du BOI au 1^{er} Spahi et commandant du GE (groupe d'escadron) du 1^{er} cuirassier de Carpianes, le colonel Guillemet commencerait donc une deuxième vie.

► La commission "A"

Au cours de la réunion du 12 novembre de la Commission d'études prospectives "A" pour la réserve opérationnelle,

Note de lecture

Après un silence de plusieurs mois, Louis Gautier revient dans le débat d'idées sur la Défense, avec un ouvrage sur la France et la guerre froide. Une mise en perspective lucide de la politique française de défense. Au terme d'un examen critique qui se lit très facilement, Gautier conclut que la défense française a perdu de sa singularité vis-à-vis de l'extérieur et de sa priorité au plan interne. En se banalisant, la défense française s'est aussi politiquement fragilisée. La remise en cause du triptyque indépendance-dissuasion-conscription, élément de fondation de la politique de défense de la V^e République, conduit en effet à un effritement du consensus national sur la défense. En ce qui concerne la réforme de l'outil militaire, processus de long cours mené sous trois présidences successives et qui atteint la fin d'un cycle aujourd'hui, l'auteur décrit et analyse les efforts de modernisation accomplis mais considère aussi les hypothèques futures. De plus en plus tributaire des efforts collectifs déployés dans l'Otan et dans l'UE, la défense française peine à se dessiner clairement un avenir partagé. Elle est prise entre affirmation nationale résiduelle, ambitions européennes insatisfaites et intégration atlantique a-dynamique.

Louis Gautier, *La défense de la France après la guerre froide politique*, PUF, 2009.

il a été signalé que l'ouverture dans les bases de défense de postes à responsabilité pour les réservistes était souhaitée. A cet égard, l'audition d'un commandant de base de défense est planifiée ainsi que d'un réserviste expérimenté, le colonel de Bossoreille ayant proposé le capitaine Forterre.

► Colloque marine

Le Centre d'enseignement supérieur de la marine organise un colloque le 27 janvier à l'Ecole-Militaire à partir de 13 h 30. Le thème de travail concernera les drones aériens dans l'action maritime. Tel : 01 44 42 56 72.

► Cercles de Brie

Louis Gautier sera l'invité des Cercles de Brie le

13 janvier 2010 pour évoquer l'avenir de la politique française de défense. Les débats auront lieu au Sénat à 8 h 15. Informations au : contact@cerclesdebrie.com

► Marine et politique

Les 7 et 8 janvier, le service historique de la défense s'intéressera à la marine et à la politique au Château de Vincennes. On note la présence de Philippe Vial (service historique de la Défense) et de Xavier Boniface (Université du Littoral).

► Fantassins

La dernière livraison de la revue *Fantassins* est particulièrement riche avec son dossier d'analyse du retour d'expérience. Notamment dans son approche historique.